



MOJOCA

Bulletin de liaison du réseau d'amitié et de solidarité
avec les jeunes des rues de Guatemala Ciudad.

Editeur responsable : Jacqueline Englebert
CDR, halle de han, 36, Han, 6730 Timigny
Réalisé par Jean-Pierre Wolff,
formateur au Centre de Développement Rural

Septembre 2010

Il faut retourner dans la rue

« La façon dont je vois la vie ne plait pas beaucoup aux professeurs, mais cela m'aide à continuer à lutter pour mes idéaux, j'espère qu'ils ne me feront pas rater mon semestre.

J'ai une professeure de psycho qui dit que travailler avec les jeunes de la rue est une perte de temps parce que ce ne sont que des délinquants qui détruisent notre pays. Je lui ai répondu que dans la rue on doit survivre et que la cause de toute la violence qui existe au Guatemala est parce que le gouvernement et les classes sociales privilégiées veulent tout pour eux, se désintéressant ainsi des plus nécessiteux.

Avant de juger un jeune de la rue, les personnes comme elle, qui appartient à la classe privi-

légiée et ne daignent pas apporter à manger aux jeunes des rues, devraient s'examiner elles-mêmes. Comme eux, ces jeunes sont des êtres humains, avec des défauts et des qualités, mais avec une vie marquée par la violence intrafamiliale et souvent, par des abus sexuels.

Elle m'a répondu avec un « sortez de ma classe ».

Je lui ai répondu que nous sommes tous des personnes et que nous méritons le respect, parce que nous sommes tous des individus, avec des caractéristiques et des pensées diverses, et ainsi, comme elle a son propre point de vue et que je le respecte, elle doit respecter le mien. Puis, je suis sortie de la classe et toutes mes compagnes et tous mes compagnons m'ont suivie et la professeure est restée seule. »

L'échange qu'on vient de lire entre Melina, une jeune responsable du Mojoca, et sa professeure d'université témoigne des images répandues sur les jeunes de la rue... et de la force de résistance et de caractère de Melina !

Cet incident a poussé Gérard Lutte à inviter les travailleurs du Mouvement à une réflexion sur les sources du Mojoca et sur les valeurs de la rue. Il a rédigé un texte dont nous reprenons ici quelques extraits (1) pour stimuler notre propre réflexion.

Notre premier objectif est d'aider les filles et garçons qui vivent dans la rue à s'organiser pour défendre leurs droits, améliorer la qualité de la vie dans la rue et participer à la construction d'une société plus juste. Pour cela, nous disons toujours que le Mouvement se construit dans la rue et que le travail de la rue est fondamental pour le Mojoca. Nous sommes un mouvement de jeunes de la rue et non principalement de jeunes sortis de la rue. Il est certain que nous avons aussi l'objectif d'appuyer les filles et les garçons qui veulent sortir de la rue et s'insérer dans la société. Mais ce second objectif n'élimine pas le premier et ne peut pas se réaliser sans travailler en même temps dans la rue.

Dans les réflexions qui suivent, je voudrais préalablement examiner les accusations les plus fréquentes qu'on fait contre les filles et garçons de la rue, qui expriment les préjugés de la société envers nos camarades. Je prendrai ensuite en considération les aspects positifs que les gens ne voient pas.

1. Ce qu'on dit des filles et garçons de la rue

La majeure partie des gens ont une vision purement négative des jeunes de la rue et pensent qu'ils ne sont que des rebus qui devraient être éliminés.

1.1. on dit que les filles et les garçons des rues sont violents

.....

1.2. on dit que les jeunes de la rue sont des voleurs

.....

1.3. on dit que les jeunes de la rue sont des toxicos

C'est vrai qu'ils font usage de drogues. On ne peut pas vivre dans la rue sans consommer de la drogue et surtout les drogues des pauvres : la colle, le solvant et le crack, plus cher et plus dévastateur. Dans la rue, on consomme de la drogue pour ne pas ressentir le froid et la faim, supporter les humiliations et les mauvais traitements continus qu'on reçoit. Oublier, comme disait une fille, l'enfance ou bien toutes les souffrances de l'enfance, les violences, les viols, le manque d'amour et de respect. La drogue est aussi un rite de la vie dans la rue, qui unit les groupes surtout durant la nuit.

Le Mojoca aide les filles et garçons de la rue à s'éloigner de la drogue. Et cela se fait tout au long d'un processus progressif de responsabilisation et de conscientisation. Beaucoup de jeunes ont réussi à sortir de la drogue sans thérapie, uniquement en prenant progressivement la responsabilité de leur propre vie, de leurs enfants et de leur Mouvement.

Dans la maison d'une communauté autogérée de jeunes sortis de la drogue, il était écrit : « La drogue est tout ce qui ne fait pas penser ». Le Mojoca aide les filles et les garçons de la rue à se libérer de toutes les dépendances et à développer une pensée propre et critique.

La majeure partie des jeunes de la rue ne s'enrichissent pas avec le trafic de drogues dans lequel sont impliqués des secteurs de la classe dominante et des institutions de l'état, comme l'ont manifesté de nombreux épisodes récents. Il y a des gens qui s'enrichissent en vendant la mort, en profitant aussi de la condition des jeunes de la rue. Les drogues ne sont pas moins présentes dans les autres bandes des jeunes et dans les classes dominantes où l'on peut se permettre cocaïne et héroïne.

1.4. on dit que les jeunes de la rue ne veulent pas travailler

Il est vrai que la majeure partie des filles et des garçons qui vivent dans la rue ne travaillent pas. Pas parce qu'ils ne le veulent pas mais parce qu'il n'y a pas de travail pour eux.

Au Guatemala, le chômage touche la majeure partie de la population qui doit se contenter d'occupations informelles. Il est quasi impossible de trouver un travail pour les jeunes peu scolarisés, qui ont souvent des tatouages, sont mal habillés, surtout si on sait qu'ils sont de la rue. Et c'est aussi vrai qu'un jeune discriminé et méprisé n'est pas habitué à accepter un travail dans lequel il continue d'être méprisé et exploité.

Il n'y a pas que les jeunes de la rue qui sont sans travail. Selon les chiffres rapportés par l'OIT (Organisation Internationale du Travail, 2007), un pourcentage important des jeunes latino-américains – qui dans certains pays dépassent les 30 % – ne travaillent pas et n'étudient pas. Dans tous les pays, les jeunes sont mis en marge, surtout parce qu'ils n'ont pas la possibilité d'exercer un métier qui leur permettrait une vie indépendante et la formation d'une famille. On accuse les jeunes de ne pas vouloir travailler alors que l'immense majorité d'entre eux accepteraient avec joie un travail pour réaliser leurs projets de vie.

Nous vivons dans un monde dans lequel le travail est en train de disparaître parce qu'avec l'automatisation, la production est assurée par les machines et l'intervention de l'homme diminue constamment. Mais les profits qui dérivent de ce mode de production sont accaparés par une minorité et la majorité n'a plus de travail ni les ressources nécessaires pour une vie autonome. Donc, il est faux de dire que les jeunes de la rue ne veulent pas travailler. C'est la société dominante qui ne leur donne aucune place dans le monde du travail. Une société juste et solidaire devrait assurer à toutes les personnes les ressources suffisantes pour vivre de manière digne. Le Mojoca essaie de créer des emplois pour les jeunes qui veulent sortir de la rue, des micro-entreprises et une entreprise solidaire, mais la législation existante ne favorise pas nos initiatives.

2. Les valeurs de la rue

2.1. des jeunes éveillés, intelligents, entrepreneurs

.....

2.2. les filles et garçons de la rue vivent en groupes auto-gérés

.....

2.3. les jeunes des rues sont des rebelles

Dans les groupes de la rue, personne ne commande personne. Quand on demande aux jeunes d'un groupe qui est leur chef, ils répondent toujours : « Ici, il n'y a pas de chef, personne ne commande personne, chacun commande à soi-même ». Ils ont ainsi une attitude opposée à celle de la société qui veut que les femmes soient soumises aux hommes, les enfants et les jeunes aux adultes, les travailleurs à leurs chefs. Ils veulent ainsi une société égalitaire où tous ont la même dignité et les mêmes droits, une société dans laquelle c'est la personne qui compte.

Le fait d'être rejetés et méprisés par la majeure partie des gens les rend encore plus rebelles. Ils ne supportent pas d'être commandés. Une « voix de commandement » les irrite, les met sur la défensive. Ils sont attentifs aux attitudes des autres et reconnaissent immédiatement qui les accepte et les respecte et qui se croit supérieur à eux et veut les soumettre.

Ils n'acceptent pas les abus dans la famille. Ils n'acceptent pas non plus les mauvais traitements dans la rue, particulièrement de la part des policiers et des gardes privés.

Ce sont surtout les filles qui sont rebelles, non soumises, parce qu'elles envahissent le lieu public qui est traditionnellement le lieu des hommes, alors que les femmes sont reléguées à la maison. Elles n'acceptent pas la soumission dans la famille ou dans la société, elles rejettent les injustices et les abus de beaux-pères et de policiers. Elles refusent ainsi les institutions traditionnelles du pouvoir des hommes, de la famille et de l'Etat.

2.4. les jeunes de la rue n'attachent pas d'importance aux biens matériels

.....

2.5. les filles et garçons des rues ont le sens de la solidarité

Ils accueillent les jeunes qui ont décidé d'aller vivre dans la rue. Ils partagent, ils sont solidaires. Bien sur, il existe aussi des violences dans les groupes, mais le sens de la solidarité est prépondérant. Il n'est pas rare que des jeunes de la rue risquent leur vie pour défendre leurs camarades.

La vie dure qu'ils ont vécue, les violences qu'ils ont subies, entraînent un manque de confiance envers les autres et envers soi-même. Ils ont donc plus de difficultés à nouer des relations d'amitié, mais lorsqu'ils le font, elles sont solides ; ils sont attentifs, prévenants, fidèles. On peut se fier à eux.

2.6. les jeunes de la rue ont beaucoup de rêves

.....

3. Il faut retourner dans la rue

Pour mieux comprendre le projet du Mojoca, pour savoir qui nous sommes, il faut « revenir dans la rue » (parole du chanteur italien Giorgio Gaber). Nous devons retourner à nos origines et ne pas nous enfermer dans les maisons.

Le Mojoca doit être la rue sans ses aspects négatifs. La vie dans la rue est réglée par des valeurs diamétralement opposées aux valeurs négatives de la société : l'accumulation de la richesse, le pouvoir, la violence comme manière habituelle d'agir, le mépris des personnes, en particulier des femmes, l'individualisme, la domination-soumission, la pensée non critique.

Les jeunes de la rue vivent en marge de la société. Le Mojoca doit transformer la rébellion improductive en une force constructive pour changer la société. Tout d'abord en formant une communauté de vie fondée sur l'amitié. C'est de l'union entre beaucoup de communautés semblables dans le monde que peut naître l'espoir d'un changement.



Un collège qui marche à cinq temps : Basse Wavre

On marche à deux temps, c'est évident, mais une marche parrainée demande d'autres appuis que nos deux guibolles car on marche dans sa tête, avec son coeur et avec bien d'autres qui sont devenus compagnons et compagnes de route ici et là-bas au Guatemala.

PREMIER TEMPS : une équipe d'animation

Depuis 13 ans, ils y croient, cette vingtaine de profs. Ils croient à ce changement de tempo au coeur de l'année scolaire pour aller chercher ce troisième temps, celui de l'ouverture, de la brèche, dans un monde souvent fermé sur lui-même comme la moule dans sa coquille.

DEUXIÈME TEMPS : l'éveil : la coquille s'entrouvre

Avec les délégués de classe sensibilisés et prêts à faire bouger leurs congénères, grâce à un DVD qui vient ouvrir quelques fenêtres sur la vie du MOJOCA, avec la présence de trois témoins/ animateurs qui sont allés là-bas (un Xavier et deux André) et d'un bon nombre de profs, des images, des visages font irruption, un projet se dessine et des questions se posent. Chaque classe prendra le temps de cette découverte.

TROISIÈME TEMPS : la marche : on sort de sa coquille

Par un beau jour de printemps, 1200 élèves du secondaire et 120 aînés du primaire se mettent en chemin. Classe par classe, au départ pour la photo et la mise en scène des slogans imaginés avec des lacets de couleur. La campagne brabançonne n'en revient pas, Dion le Val, paisible village, non plus. Déjeuner sur l'herbe : un vrai tapis humain. Puis la route se reprend classe par classe joyeusement sous un ciel toujours clément.



QUATRIÈME TEMPS : c'est pas fini, la coquille s'est bien ouverte, on est prêts à fêter ça

Divers groupes d'élèves se succèdent sur un podium, dans la cour : chants, danses, instrumentaux se succèdent rythmant l'arrivée des élèves. Du talent en pagaille jusqu'à ce final où emmenés par un petit groupe, chacun se met à oser les pas de danse sur une musique endiablée : c'est la fête vraiment et Basse Wavre danse. Nous leur avons dit : MERCI ET CHAPEAU !



CINQUIÈME TEMPS : la coquille restera-t-elle ouverte?

Chacun le sait quand la moule est ouverte on n'arrive plus à la refermer comme avant. Le cinquième temps, c'est ce que chacun garde et emporte : bouquet de joies partagées, choses possibles, journée buissonnière, coude à coude, pas à pas, solidarité festive, fatigues qui prennent sens : ON BOUGE POUR DES VISAGES.

C'est aussi le soir, un repas convivial du côté des profs : auberge espagnole que rejoignent d'anciens profs qui savent que les soirs de marche parrainée sont des soirs de fête fraternelle et de projets nouveaux.

André Stuer.

Melina

Chaque année, ou presque, un ou deux jeunes du Mojoca viennent participer en Europe à des rencontres ou séminaires. Cette année, nous avons reçu Melina Garcia qui est une des jeunes femmes élues au Comité de gestion par leurs pairs. Elle est particulièrement en charge du programme « santé » (dans la rue, prévention sida, contacts avec médecins et hôpitaux, ...). Elle participe aussi aux activités des Quetzalitas (aide mutuelle entre jeunes femmes) et de la Maison du 8 mars (jeunes mamans avec bébés). Sans oublier qu'elle poursuit à horaire décalé des études de psycho à l'université (voir page 1).

Toutes celles et tous ceux qui l'ont rencontrée ont été frappés par sa vivacité, son attention à chacun et sa lucidité sur le développement du Mojoca. Que ce soit dans des ren-

contres avec des responsables d'ONG ou dans les contacts avec les amis du Réseau, à Dion et à Marbehan, elle a marqué beaucoup d'intérêt pour toutes nos initiatives.

Elle a aussi évoqué avec simplicité et émotion son parcours douloureux. Elle en sort et veut que ses frères et sœurs de la rue en sortent aussi.



Au-delà de sa lettre de remerciements chaleureux qu'on lira ci-dessous, on n'imagine pas les découvertes, questions et approfondissements que ces visites suscitent tant chez nos visiteuses que chez nous.

Merci à toi aussi, Melina.

« Je voudrais vous exprimer ma reconnaissance pour le magnifique séjour que j'ai passé en Italie et en Belgique et aussi remercier toutes ces personnes qui, sans me connaître, m'ont ouvert les portes de leur maison et m'y ont fait me sentir comme chez moi. Cela a été une expérience inoubliable pour moi parce que j'ai vu de mes propres yeux le travail que vous faites pour le Mojoca et je sais que vous faites beaucoup d'efforts pour obtenir des ressources, en consacrant ainsi votre précieux temps. Vous le faites avec beaucoup d'amour et c'est incroyable comme vous le faites sans aucun intérêt, uniquement dans l'espoir que nous, les jeunes du Mojoca, ayons un futur meilleur.

Que Dieu vous bénisse et aussi vos êtres chers. Merci aussi de m'apprendre à continuer à travailler avec beaucoup d'amour et de patience pour mes compagnes et compagnons, parce que si vous le faites déjà, je sais que je dois m'efforcer ici. La leçon de vie que vous m'avez donnée est très importante parce que la confiance que vous avez en nous m'a paru si incroyable et le meilleur est que vous le faites avec beaucoup mais beaucoup d'amour.

Savez-vous ce que je pense à présent, c'est que si nous n'avons pas pu être avec nos familles, Dieu sait pourquoi, mais il nous a bénis avec une famille plus grande et qui nous accepte tels que nous sommes et cela est très beau de votre part.

Merci pour l'amour et la confiance que vous nous donnez à nous les jeunes du Mojoca ; mille mercis au nom de toutes les filles et tous les garçons du Mojoca et en particulier de ma part ; merci de tout cœur. »

Encore et toujours, la violence !

*C'est la dure réalité. On ne peut la passer sous silence.
Au moment de concevoir chaque numéro du bulletin de liaison,
nous avons à déplorer la mort violente d'un proche. Au moins.
Et sans les chercher, nous trouvons dans des revues amies des informations
qui nous rappellent que la violence continue – encore et toujours – à faire des ravages.
Parmi les jeunes et les moins jeunes.
En toute impunité.
Quoi que prétendent les autorités.*

Elvis

*Début mai, nous apprenions la mort violente d'un jeune du Mouvement, Elvis, 17 ans.
Plus que tout autres les mots simples et forts des jeunes femmes de la Maison du 8 mars
(où réside sa compagne avec deux enfants) lui rendent hommage.*



« Las muchachas de la casa 8 de marzo » sont en deuil
Parce qu'elles viennent de perdre un frère qui toujours
A défendu ses petites sœurs dans la rue
Quand elles courraient un danger ou avaient besoin de nourriture
Il était là pour les aider.
REPOSE EN PAIX ELVIS
Tes petites sœurs se souviendront toujours du brave que tu étais
Tes petites sœurs te promettent d'être au côté de Diana qui
continue la lutte
Pour l'avenir de ses enfants
L'insécurité au Guatemala laisse des milliers d'orphelins
Et le gouvernement ne fait rien pour la combattre
Ce sont surtout les jeunes de la rue qui sont victimes des « sicarios ».

« Féminicide »

*Nos amis de « Frères des hommes » consacrent plusieurs pages de leur périodique de mai 2010
à la « violence extrême envers les femmes ».*

*Nous en reprenons quelques extraits qui nous rappellent aussi
dans quel climat vivent les jeunes femmes du Mojoca.*

« L'immense majorité des femmes et des jeunes filles d'Amérique centrale (en particulier du Guatemala) vivent au quotidien dans une situation de violence spécifique, liée à la pauvreté, à la place que la société leur impose dans son ordre économique, familial et religieux : la violence de genre. Depuis leurs premiers mois jusqu'à leur vieillesse, les femmes sont victimes de mauvais traitements, de menaces contre leur sécurité, de discrimination, de viols, de harcèlement sexuel dans le cadre du travail et de l'école.

.....

Les autorités et les secteurs les plus conservateurs de la société assurent que le féminicide n'existe pas. Ils laissent entendre que les

« morts » de femmes ont un lien avec la violence au sein de la famille et la délinquance commune.

A l'opposé, les défenseurs des droits humains pensent qu'il s'agit d'une politique qui veut terroriser les femmes et les jeunes filles qui s'affirment comme actrices de leur propre destin et du changement social et économique. Le féminicide serait alors une sorte d'action de dissuasion contre ces femmes qui auraient des velléités de participer à la vie politique, syndicale et/ou culturelle, et qui compterait sur l'appui des secteurs les plus violents et réactionnaires de la société. »

Cette violence touche aussi les syndicalistes. La confédération syndicale internationale (CSI) relève que 16 syndicalistes ont été assassinés au Guatemala en 2009.

Les rencontrer !

Après avoir fait halte dans des écoles d'Arlon, Habay, Athus, ... les jeunes du Mojoca ont fait escale au Collège de Basse-Wavre. Les filles et les garçons des rues de Guatemala y ont suscité un vaste mouvement de mobilisation et de solidarité (voir page 3).

Ces jeunes de la rue sont aussi des étudiants qui essayent d'obtenir une qualification bien nécessaire là-bas comme ici. Quelques-uns, comme Melina, fréquentent l'université. Tous veulent apprendre. Tous connaissent des passages difficiles, comme les jeunes adolescents de nos écoles. Tous nourrissent des rêves d'un avenir plus souriant, moins violent, plus fraternel, ...

Les inviter dans nos écoles, c'est possible. Enfin... Ce sont les animateurs du Réseau d'amitié, pas tous très jeunes !, qui débar-

quent avec photos, vidéos, témoignages et qui consacrent tout le temps qu'on leur accorde à rencontrer enseignants et élèves.

Ces rencontres d'une heure au moins amorcent questions, échanges et découvertes sur les questions des rapports Nord-Sud, de mal-développement, de justice, d'inégalités, ... A travers le vécu de jeunes de là-bas et d'ici. Dans certaines écoles cela débouche sur des gestes de solidarité.

Dès la 6^{ème} primaire, les élèves sont sensibles aux parcours des jeunes des rues du sud de notre planète.

Alors, ouvrez-nous les portes d'une école, la vôtre, celle de vos enfants, celle de vos voisins, ...

Jacques Liesenborghs

Je bouge, tu bouges, il/elle bouge

Legs

Lors de notre assemblée générale, les amis italiens ont attiré notre attention sur un « heureux événement » qui venait de leur arriver : une personne âgée leur a légué... deux maisons. Pas moins. Faut-il le préciser, il est possible en Belgique aussi de soutenir des projets comme celui du Mojoca en leur faisant un legs.

Et puis il y a aussi les amis qui posent un geste solidaire à l'occasion de baptêmes, mariages, décès, ... Innovation récente : des amis ont convié leurs invités à partager leur bonheur avec les jeunes de la rue à l'occasion de leurs noces d'or !

INDA

Il n'y a pas que les élèves de Basse-Wavre. Ceux de l'Institut Notre Dame à Arlon ont aussi participé à une journée sportive et solidaire. Encore une initiative originale. Merci à eux et à leurs éducateurs.

Amistrada

Pour celles et ceux qui veulent tout savoir sur le Mojoca, rien de tel qu'une visite sur le site « Amistrada ». Il est tenu avec professionnalisme par notre ami Massimo Silvestri. On y découvre en particulier les nombreuses initiatives (qui peuvent donner des idées ici) des amis du Réseau italien. On y retrouve aussi les documents et entreprises du Réseau belge. Très riche en belles photos.

Rapport d'activités

Le rapport d'activités 2009 est disponible sur simple demande. Il est précieux pour présenter le Mouvement à des amis ou à des « sponsors » potentiels (pouvoirs publics, entreprises, fondations, ...). Chacun des 15 programmes est brièvement présenté et son budget précisé. Avec l'état des avancées et difficultés rencontrées.

Musica latina a cappella

C'était à Neufchâteau, le 24 janvier. Trois cents personnes étaient enchantées par le merveilleux voyage a cappella à travers l'Amérique latine offert par les cinq voix ensoleillées de Wappa Tonic.

Un CD était annoncé. Il a été présenté ce 7 septembre par Didier Melon à l'émission « le monde est un village ». Il est disponible (063 67 67 01). Une belle occasion de (re)faire un périple musical des Caraïbes au Brésil, de Besame mucho à Alma llanera ou Adios Nonino.

Qu'on se le dise !

Thé dansant

Encore une nouvelle manière de soutenir le Mojoca ! Nicole et Robert Bodeux invitent à un thé dansant au complexe du Bois des Iles à Marbehan.

Ce sera le dimanche 28 novembre à 15 h. L'animation sera assurée par le merveilleux « Trio Aurora ».

CONTACTS

Jacqueline Englebert : 063.41.39.12
Courriel : jacqueline.Englebert@halledehan.be
Jacques Liesenborghs : 063.67.67.01
Courriel : jacques.liesenborghs@base.be

CDR, Halle de Han, 36, Han, 6730 Tintigny

A Bruxelles : Anne Serck : 02.772.16.76

A Liège : Marta Reiguero : 0485.95.98.87
Luis Davila : 0484.58.40.84

En Brabant W. : André Stuer : 010.68.99.12



SOLIDARITÉ

Les dons sont à verser sur le compte 751-2004742-83 de « Avec le Guatemala », rue du Monument, 6730 Ansart, ou pour ceux qui désirent une attestation fiscale (à partir de 30 euros/an) sur le compte 000-0000028-28 de Oxfam-Solidarité, rue des Quatre-Vents, 60 à Bruxelles avec la mention « GLA/00086 ANSART »

S'INFORMER

Livres, vidéo, DVD, photos disponibles.
Bulletin de liaison : 2 fois/an.

Avec le soutien de la Province du Brabant Wallon et de la Province de Luxembourg, cellule de la coopération au développement

Un site : www.amistrada.net (multilingue)